

UN SYMBOLE

A la vitrine de la société de consommation, elle trône à côté de la voiture et de la télé comme symbole du progrès. A côté de la pilule et de la mode, comme symbole de la libération de la femme. Pour moi, elle est un symbole de l'aliénation, un des maillons de la chaîne qui nous paralyse.

L'ALIENATION DU TRAVAIL MENAGER

Avant, la lessive était un travail lourd, lent, collectif. L'évolution a suivi un peu celle du travail en usine; aujourd'hui, la lessive est un travail léger, monotone, rapide, individuel, mais sa fréquence a grimpé en flèche. Comme dit Gaston: "Ça tourne tout le temps". Les femmes avec de jeunes enfants sont perpétuellement dans la lessive, qui tourne ou qui sèche.

La machine n'a pas supprimé la manutention élémentaire: rassembler le linge, le trier, le sortir, l'étendre, le calandrer ou le repasser, le plier, le ranger. Manutention répétée plusieurs fois par jour ou par semaine, qui prend plus de temps que le tournage. Travail idiot, qui vide l'esprit et vous retient à la maison, pendant lequel on est incapable de mener une réflexion un peu rentable, ou une discussion un peu suivie – comme d'ailleurs quand on nettoie, cuisine, etc. Quand je fais la lessive, ma journée est fichue. Gaston prétend qu'il peut très bien discuter avec sa femme pendant que ça tourne. Chiche ! Je suis connue pour cramer les plats, parce que j'applique ce système pendant le temps de cuisson. Réfléchir, discuter 3/4 heure, puis on coupe le contact ? C'est pas réaliste. D'autant que d'autres tâches ménagères s'insèrent en général dans ces petits "trous".

Quand je vais voir Carmela, je tombe dans le nettoyage, la lessive, etc. Si on se met à discuter, le boulot s'éternise, elle s'énerve; il faut fermer nos becs et turbiner sec; quand c'est expédié, on prend le temps de parler à l'aise.

Pourquoi les tâches ménagères – mécanisées ou non – permettraient-elles ce que le travail en usine empêche ? Là aussi, on est pompé par l'enchaînement des opérations. Il faut s'arrêter (assemblées, grèves, break) pour pouvoir communiquer et réfléchir.

L'ouvrier qui rentre après 8 heures peut profiter d'une certaine détente pour ruminer un problème, avoir une activité sociale; la femme non, les tracas ménagers n'ont pas de fin. Et ce n'est pas la machine à laver qui rompt cette condition.

Je me suis observée quand je m'occupe du ménage. La seule activité possible en parallèle est:

- Soit combiner d'autres tâches, les intercaler ou les préparer; mais comme on est tout le temps coupé, on doit souvent revenir en arrière pour renouer le fil, dans une espèce de radotage mental – qui devient parfois oral, je parle toute seule: "Bon, qu'est-ce que je voulais faire encore ? Ah! oui, ça..." – 20 minutes plus tard, le disque repart: "Bon, qu'est ce que..." Pas très efficace, sans recul, cet enchaînement intense.
- Soit à l'inverse une rêverie qui flotte au-dessus des gestes machinaux. Pas une réflexion sur un sujet précis, non: une digression autour d'un sujet, qu'on peut quitter et retrouver sans trop de problème. La rêverie permet de décoller du train-train, de préparer l'avenir, de faire le point très lentement.

La femme qui est en usine se comporte là comme dans le ménage; elle combine ses courses, ses menus pendant le boulot, ou elle rêve. Ça trotte toujours dans sa tête, elle n'est jamais "à elle". Ça conditionne en partie la tournure d'esprit des femmes: la tendance aux digressions, la difficulté de se tenir longtemps à une idée, la facilité à voir le lien entre les différents volets de la vie, la fameuse "intuition" et les penchants utopistes.

Avant, quand le travail ménager était plus lent et collectif, il s'accompagnait d'un bavardage continu et lorsque le sujet devenait trop prenant, on s'arrêtait pour parler. A présent, le rythme est plus soutenu, ça gaze; l'électroménager est le support matériel de cette aliénation. L'intérêt est qu'il familiarise les femmes avec les possibilités techniques modernes, les sort du raisonnement fataliste ("Ça a toujours été comme cela, c'est dur de lessiver").

UN OUTIL INDIVIDUEL ABSURDE

La rentabilité de la machine à laver individuelle est ridicule. Tout cet appareillage sophistiqué, cette dépense d'électricité (chauffer l'eau) pour 4 kg de linge. C'est le même genre d'idiotie que la voiture pour transporter 1 ou 2 personnes.

Mais la production de masse de biens individuels est une des clés de l'économie actuelle; plus grand marché, cycle de production plus court, rentrée d'argent plus rapide.

L'aspirateur et la lessiveuse automatique ont d'abord été des machines industrielles; l'aspirateur restait dans la rue, on louait son service en branchant un long tuyau vers la maison – le linge était donné à de grands lavoirs mécanisés. Bien sûr, il s'agissait de services de luxe. Puis le matériel a été de plus en plus "miniaturisé" pour le service individuel à domicile. Au début toujours pour les riches; le personnel de maison devenait plus rare et réclamait un salaire décent. L'électroménager a permis de rentabiliser le personnel restant. Avant-guerre et vers 1950, la moyenne et la petite bourgeoisie s'installaient dans le mode de vie actuel (voiture, télé, électroménager) et la maîtresse de maison trônait dans sa cuisine équipée, aux commandes de ses esclaves mécaniques (et d'un esclave humain, quelques jours par semaine, pour ce qui restait trop astreignant).

Avec la production de masse, à partir des années 60, ça a été le raz-de-marée. Les miniatures ont baissé de prix (et de qualité !) et sont entrées presque partout; les salons-lavoirs, techniquement supérieurs, n'ont pas réussi à percer. On voit même la miniaturisation atteindre le séchoir et la calandre; la cuisine devient un lavoir en réduction.

La machine à laver est un chef d'oeuvre de gaspillage. Si on calcule l'investissement (souvent les ennuis techniques apparaissent après plus ou moins 5 ans), le coût de l'électricité, de la poudre et de l'eau, cela revient aussi cher que d'aller à la wasserette (tarif d'un salon avec gérante) et plus cher que le salon self-service. Au lavoir, les machines de 8 kg permettent d'en finir deux fois plus vite. On noue des contacts, on s'entraide. Le public est typique: quelques familles à petits revenus qui rêvent de se payer leur propre machine, des célibataires ou pensionnés qui n'ont pas l'usage d'une machine chez eux vu leur mode de vie simple; des grandes familles pour qui l'infrastructure domestique est insuffisante (machine trop petite, pas de place, séchage problématique...); des ménagères de 40 ans passés qui en ont marre de rester seules avec leur lessive, qui se connaissent entre elles, rigolent et organisent les tours de rôle à l'amiable avec les clients. Les jeunes femmes sont invisibles, cloîtrées à la maison avec leurs gosses et leurs 3 lessives par jour: "C'est si facile".

Un camarade de V.P. (France) fait le lien entre l'expansion de l'électroménager et l'expansion de l'emploi féminin dans les années 60; l'électroménager aurait répondu à ce besoin de "simplifier" la vie des familles où la femme est occupée ses 8 heures. Hmm ! On s'occupe de vous, mes chéries. Il doit être possible de vérifier cela dans les statistiques, mais à mon avis, ça a marché autrement. L'intégration des familles ouvrières à la société de consommation passait par le double revenu, au moins pendant quelques années, sinon on n'y arrivait pas. La femme a été travailler pour se payer justement l'électroménager, la bagnole ou la télé, ou pour les payer à ses enfants. Et elle a été embauchée pour produire du matériel électrique, des textiles, des médicaments, ce qui allait l'aliéner en douce et lui offrir la dépression nerveuse ou les 1.000 pépins à soigner avec les nouveaux médicaments. On se fait suer tout au long pour produire et pour consommer. Logique, non ? Le mode de production et les objets produits ne sont pas neutres.

POURQUOI TANT LESSIVER ?

L'obsession des habits propres est étonnante, comparée au laisser aller du cadre extérieur. Il faut absolument être propre, mais la ville entière est dégueulasse, les rues, les parcs, les bus, les gares sont en général moches et sales. Si on consacrait un peu plus d'énergie à changer le cadre, on en userait un peu moins pour les vêtements.

Un enfant ne peut pas être vu sale, on le changera 3 fois par jour si nécessaire et on lui serinera les 100 trucs qu'il ne peut pas faire, "parce qu'il va se salir". De toute façon, il se salit, parce qu'il s'en fout. Normal, puisque la même maman estime que "La lessive, c'est la machine qui travaille". Elle a seulement peur des taches "Qu'on ne peut plus ravoir". On rit de la publicité débile pour les poudres à lessiver, mais il y a derrière un fantasme réel chez les femmes.

Les jeunes sont tyrannisés par la mode, l'apparence extérieure. C'est un moyen d'attirer vers eux un peu d'intérêt ou de sympathie dans cette société qui les ignore, où les contacts sont atrophiés. En même temps, ils ont gardé leurs habitudes insouciantes de gosse, ils ne font donc pas du tout attention aux habits qu'ils froissent, tachent, etc., mais qu'ils exigent de retrouver impeccables le lendemain. Ça ne fait rien, c'est la machine qui lave.

La mode des chaussettes blanches, pan dans le mille. Et les tissus ? On a le choix entre le coton qui absorbe la transpiration et se porte plusieurs jours, mais qu'il faut repasser, et le synthétique qui ne froisse pas, mais qui pue après un jour. On en est là, chapeau.

QUELLE ALTERNATIVE ?

La machine à laver s'imbrique au coeur de toute une façon de vivre qui paraît inéluctable. Comme pour la voiture, on n'ose pas la critiquer de peur de se retrouver sans.

La meilleure façon de couper court à toute réflexion sérieuse est d'envisager de supprimer la machine à laver ou la voiture, en gardant tels quels le mode de vie et les mentalités. Il ne s'agit pas non plus de revenir à l'ancien temps – tout en ne s'aveuglant pas sur le "progrès" actuel. Il est impossible de prédire comment s'articuleront la lutte contre l'aliénation ménagère et contre le mode de vie. Deux choses ressortent cependant:

1. Si les causes des lessives fréquentes sont attaquées, la machine à laver individuelle apparaîtra comme une aberration économique. S'imposer tant de contraintes pour la produire, dépenser tant d'énergie et de matières premières pour un objet aussi peu utilisé, aussi aliénant ? Sans compter qu'il faut l'envisager à l'échelle du monde entier, pour être logique.

C'est un peu comme avec la robotique et la chaîne; certains sont partisans de les mettre "au service des ouvriers", sous le socialisme. Quand on leur objecte que ce type de travail est abrutissant, ils imaginent un roulement ou une diminution des heures. Dans ces conditions, la rentabilité n'est plus du tout assurée pour un moyen de production aussi sophistiqué.

2. La socialisation du lessivage est nécessaire, dans le cadre de la socialisation des tâches ménagères. Moins de linge à laver et fin de la lessive individuelle. Mais les solutions simplistes (du genre cantine et crèche) sont à écarter, comme généraliser les lavoirs industriels qui entretiendraient le linge pour un prix minimum – le problème retomberait sur le dos des ouvrières de ces lavoirs ! Le débat critique des ménagères doit rencontrer celui des producteurs pour élaborer une solution réellement libératrice à tous les échelons.

Actuellement, quelques réactions très minoritaires tentent de desserrer l'étau de l'aliénation ménagère. Une première mesure de bon sens, prise spontanément par les femmes éveillées, surtout celles qui travaillent à l'extérieur, est de partager les tâches avec le mari et les enfants. Cela a l'avantage d'apporter un regard neuf, plus critique, sur ces corvées, outre l'allègement; souvent, cela se double d'une certaine simplification du travail, ce qui implique une forme d'indépendance d'esprit, d'autres

centres d'intérêt que la maison. La fréquentation des lavoirs, dans le but de briser l'isolement et de disposer d'une infrastructure un peu plus adaptée, est un second pas, comme la pratique de l'entraide. Nous ne sommes pas beaucoup plus loin sur le terrain.

Luce